

■ PLAISIR

La fusion des deux hôpitaux obtient le feu vert

Santé. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour les hôpitaux de Plaisir.

Le directeur général de l'ARS (Agence régionale de santé) d'Ile-de-France a donné son feu vert au projet de fusion du centre hospitalier Jean-Martin-Charcot et de l'hôpital gériatrique et médico-social (HGMS) de Plaisir le 29 août dernier.

2^e établissement du Sud-Yvelines

Le conseil municipal s'était déjà prononcé en faveur de cette fusion en mai dernier.

« C'était l'étape la plus importante sur un plan politico-juridique », reconnaît le directeur des deux hôpitaux, Jacques Bérard, pour qui il reste un certain nombre de points à éclaircir pour que ce rapprochement, qui prendra effet au 1^{er} janvier 2018, soit vraiment opérationnel. « Toutes les instances doivent encore être unifiées », indique-t-il. Un nouveau serveur informatique unique recensant l'identité des patients doit



L'ARS a signé l'arrêt de fusion des deux hôpitaux de Plaisir. ©KCW HGMS / CH J.-M Charcot

également être élaboré. « Cette fusion va créer un nouveau paradigme, même si dans les faits, il y avait déjà une collaboration logistique et médico-technique entre les deux établissements qui partageaient déjà la pharmacie, la cuisine, le paiement des fournisseurs ou l'envoi des examens médicaux ».

Le nouvel ensemble donnera naissance au Centre hospitalier de Plaisir, nouveau nom de cette

structure. « Nous avons consulté l'ensemble du personnel et mené de nombreuses séances de brainstorming avant de choisir ce nom, voulu le plus simple et consensuel possible », indique Jacques Bérard.

Le nouvel établissement pèsera près de 120 millions d'euros de budget, ce qui en fera le 2^e établissement du GHT (Groupement hospitalier de territoire) Yvelines sud, derrière le centre hospitalier de Versailles,

mais désormais devant celui de Rambouillet.

Une fusion qui a été difficile à accepter pour les personnels hospitaliers. Le premier semestre 2017 ayant été consacré à faire converger les chartes du temps de travail.

L'intersyndicale Sud, FO, CGT et CFDT avait d'ailleurs appelé en avril dernier à une grève illimitée pour dénoncer « l'alignement vers le bas » de leur charte du temps travail.

Un nouveau centre de radiologie en 2018

Autre nouveauté à venir suite à cette fusion, la refondation du plateau technique du centre de radiologie au printemps 2018. Les patients pourront venir y réaliser leurs IRM et autres scanners, sur la partie HGMS. Celui-ci sera ouvert sur l'extérieur et ne sera plus uniquement consacré aux besoins internes de l'hôpital. Il s'agit là d'un partenariat public-privé incluant des radiologues libéraux du territoire Sud-Yvelines.

« Celle de Charcot comportait pour certains agents jusqu'à 27 jours de congés par an en plus de ceux annuels », fait savoir Jacques Bérard, qui a organisé cinq réunions entre avril et juillet 2017 pour tenter de dégager un consensus. Le chiffre de 18 jours de RTT par an a été négocié. Ce qui représente un gain de 3 jours de congés pour les agents de l'HGMS, et une baisse d'une dizaine de jours pour environ 80 agents de Charcot.

Pour le directeur, « l'hôpital ne pouvait se payer le luxe

d'un alignement par le haut, qui représentait un investissement de milliers d'euros ».

Concernant l'HGMS, le problème concernait surtout la suppression de 47 CDD et l'externalisation du ménage au profit d'une société privée.

« Plus de la moitié des 42 agents ont été repris. Ils ont fait l'objet d'une fin de contrat et non d'un licenciement », tient à préciser Jacques Bérard.

Nicolas Giorgi

Un coup de pouce pour les plus démunis avec Mali Lemounou

Distribution de repas et de vêtements aux migrants de la porte de La Chapelle, aide aux victimes d'un incendie à Grigny (Essonne), projet d'assistance et de rénovation d'un orphelinat à Bamako (Mali)... Les actions de la toute jeune association Mali Lemounou sont plurielles. « Nous rendre utile pour les autres, donner un peu de ce que nous avons, nous qui sommes si privilégiés, c'est notre ADN », confie Dayé Diakité, président de la structure.

« Ces enfants n'ont rien »

Basée à Plaisir, cette association est née d'un groupe d'amis constitué sur les réseaux sociaux. Après plusieurs mois de contacts informels, le groupe a souhaité donner un sens à son amitié grâce à l'action caritative. « Nous partageons les mêmes convictions d'intérêt pour l'autre. Nos premières actions ont permis de montrer une grande cohésion dans le groupe. Nous avons décidé de créer cette association qui est née le 1^{er} août dernier », explique Dayé Diakité.



Dayé Diakité (au centre), est le président de Mali Lemounou, ici porte de La Chapelle pour une distribution aux migrants.

Si beaucoup sont Maliens (Mali Lemounou signifie les enfants du Mali en dialecte soninké), l'association se fédère

autour de toutes les bonnes volontés, désireuses de donner un peu d'énergie et de temps pour les autres.

Mali Lemounou voudrait disposer d'un local à Plaisir pour stocker les dons qui lui sont faits de denrées alimentaires et de vêtements. « En hiver, nous irons chaque mois porte de La Chapelle, apporter de la nourriture, des vêtements, mais aussi apporter un peu de contact humain aux migrants qui sont très seuls, loin de leur pays d'origine et de leurs familles », déclare le fondateur.

Des événements festifs vont permettre de financer le budget qui permettra d'ici quelques mois de commencer l'ambitieux projet à Bamako. « Ces enfants n'ont rien. Même la nourriture manque. Le volet alimentaire sera le premier avec l'achat de denrées et le recrutement d'une cuisinière, avant d'envisager une rénovation du bâtiment à plus long terme », annonce Dayé Diakité.

Emmanuel Fèvre

■ PRATIQUE

Mali Lemounou
Rens. au 07 58 49 46 73.
malilemounou223@gmail.com

Les enfants dans la peau d'un pompier



Devant leurs parents, les enfants ont reçu un diplôme pour leur participation à l'école des pompiers.

Il y a quinze ans, la ville de Plaisir et le centre de secours décidaient d'accueillir des enfants lors de stages d'été qui leur permettent de partager la vie d'une caserne. Il s'agissait de mettre en place des passerelles entre deux mondes, dont les rapports étaient parfois conflictuels.

L'école des pompiers continue ses activités depuis 2002, sous la houlette de Philippe Salé, pompier volontaire, agent de la Ville et co-fondateur du concept. Mardi 5 septembre, la promotion 2017 était récompensée par la remise à chacun d'un diplôme, en présence des familles. 800 jeunes ont été accueillis depuis lors de stages estivaux de trois jours. « Parmi ces enfants, certains intégreront le groupe des jeunes sapeurs pompiers, puis à leur majorité deviendront pompiers volontaires ou professionnels », souligne le capitaine Nicolas Granier, chef du centre de secours.

Cette année, 48 jeunes ont appris les rudiments du métier de pompier dans le cadre des activités des accueils de loisirs. Sans équivalent en France, ce dispositif est destiné aux 8-13 ans, habitants Plaisir, Thiverval-Grignon et Beynes. Pendant trois jours, les jeunes ont découvert le matériel, appris à respecter des horaires, la politesse, la hiérarchie et participé à des exercices adaptés à leur âge.

« J'ai eu un peu peur dans le parcours sans visibilité », avoue Diégo, 12 ans. « L'échelle, c'était très impressionnant. On voyait toute la ville », ajoute le jeune homme, qui envisage de postuler pour le groupe des jeunes sapeurs pompiers. Même s'ils n'envisagent pas de devenir pompiers et ont eu un peu peur sur les 32 m de la grande échelle, « c'était très intéressant », ajoutent Lina et Erwann.

Emmanuel Fèvre